

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Romain de SAINT-AME

L'apologétique et l'histoire

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 143-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique et l'Histoire

Il n'est peut-être pas d'étude plus utile aux catholiques de nos jours que celle de l'histoire ecclésiastique. Aussi, Louis Veuillot dont l'esprit chrétien était si éclairé et si vif, donnait, il y a quelque trente ans, le salutaire conseil au jeune Albert de Mun : « Ayez toujours près de vous, sur votre table, un volume de l'histoire de l'Eglise ». Cette parole m'est restée présente toute ma vie, ajoute l'illustre fondateur des *Cercles ouvriers*, et l'on sait quel homme de foi et d'action il est devenu.

Le célèbre Garcia Moreno, qui, probablement, sera placé un jour sur les autels et proposé pour modèle aux hommes d'Etat, Garcia Moreno, étudiant à Paris lut trois fois la volumineuse *Histoire de l'Eglise* de Rohrbacher, ouvrage comprenant douze volumes in-4° de 550 pages environ.

Hervé Bazin, si connu de ses contemporains pour sa piété et son zèle, se rend à lui-même ce témoignage : « J'ai un si doux souvenir des heures que j'ai passées en ma jeunesse à lire cette histoire (de l'Eglise) que je me ferais reproche de ne pas vous en entretenir. Songez-y : parcourir les Annales de l'Eglise, c'est repasser la vie de sa mère. Quelle étude peut être plus fortifiante pour un fils ? Le premier fruit que vous tirerez d'une semblable lecture sera un attachement respectueux et tendre à l'égard de la Papauté dont vous reconnaîtrez alors les immenses services. Or, le bienfait est un des plus grands que puisse recevoir votre âme et il aura sur votre vie une influence décisive. En quelque position que Dieu vous place un jour, *vous aurez à défendre* les actes des Souverains Pontifes » ⁽¹⁾ ; c'est-à-dire à faire, bon gré mal gré, de l'apologétique, à moins de rendre les armes.

(¹) Le jeune homme chrétien, par Hervé Bazin, (L. II, C. 10.)

Cette étude n'est pas moins captivante qu'utile. Quoi de plus admirable, en effet, que le travail, le jeu de l'intelligence qui consiste à faire défiler, comme une immense armée en marche, devant son imagination émerveillée, toute la suite des peuples depuis les origines jusqu'à nous, ou à contempler, comme dans un vaste tableau, les phases diverses et variées à l'infini de la voyageuse humanité.

Mais hélas ! pourquoi faut-il que l'hérésie et le schisme, l'impiété et l'athéisme soient venus par leurs mensonges, leurs fraudes et leurs supercheries souiller, comme tout le reste, le champ délectable de l'histoire. Pourquoi faut-il que même certains travaux historiques, sortis de plumes sacerdotales, soient aussi dangereux à lire que ceux du champ ennemi ? « Car, remarque finement Jos. de Maistre, — il n'y a rien de si dangereux que les bons mauvais livres ». « Considérée dans son ensemble, dit Rohrbacher, son Histoire de l'Eglise (de l'abbé Fleury) qui scandalise, plus qu'elle n'édifie, qui ébranle la foi, plus qu'elle ne la confirme » etc. Cette appréciation du rude Alsacien ne dépasse point les bornes de la stricte justice puisque l'abbé Fleury fut autant loué des protestants et des philosophes incrédules que des Gallicans. C'est dire, qu'en ces derniers siècles, l'histoire a été « une vaste conspiration contre la vérité. »

S'il en est ainsi, comment se prémunir efficacement contre tant d'erreurs partout semées avec profusion et perfidement mélangées avec le bon grain ? Comment défendre la vérité presque toujours dénaturée, faussée par le mensonge historique ? bref, comment faire avec fruit de l'apologétique sur le terrain de l'histoire ? Nous le dirons en peu de mots.

II

Les simples fidèles instruits et amis des lectures sérieuses, mais point appelés à tenir une plume ou à

prendre la parole en public pour la défense de l'Eglise, ont à leur disposition plusieurs moyens pratiques de faire de l'apologétique en histoire. Ces moyens, les voici :

Premièrement, refréner cette curiosité malsaine qui veut tout lire : repousser tout ouvrage peu sûr, peu orthodoxe, à plus forte raison, tout ouvrage absolument mauvais ; n'en acheter jamais, n'en ouvrir jamais. La vaine curiosité d'un grand nombre de lecteurs catholiques, leur engouement pour des écrivains dont une presse patentée vante la science et le talent, sont une des causes du succès de certains auteurs à la mode. L'apologétique chrétienne a plusieurs méthodes à sa disposition ; la première, la meilleure de toutes, et à la portée de tous, est assurément *la méthode négative*. Elle consiste à défendre la vérité par le dédain de l'erreur, le mépris de ses pernicious ouvriers, par un soin vigilant à ne point encourager les plumes hostiles par l'éloge et l'admiration, à ne point leur fournir de nouveaux subsides en les aidant à écouler leurs produits. Nous verrons un jour aux clartés de la lumière divine la force que les impies démolisseurs de la vérité historique ont puisée dans notre sot et criminel empressement à dévorer leurs mensongères élucubrations.

Achetons d'abord, lisons d'abord les historiens, biographes sincèrement dévoués à la cause de Dieu et de son Eglise. Ils sont nombreux, et beaucoup d'entre eux comptent parmi les esprits les plus éminents et les plus distingués. Quand nous aurons pris goût à ces fortifiantes et saines lectures, nous n'aurons pas de peine à laisser de côté les écrits suspects.

On se récriera sans doute contre cette conception par trop réactionnaire et rétrograde d'apologétique populaire. On nous accusera de vouloir replonger les intelligences humaines dans les ténèbres de l'ignorance. — Hé ! bon Dieu, y a t-il donc plus d'ignorance

à ignorer les œuvres de nos ennemis que celles de nos amis ? à ne point lire Martin, Michelet, Thiers. Thierry, Renan et Lavissee, qu'à ne point connaître Montalembert et Rohrbacher, Cantu et Gorini, Ganssen et Pastor ? Depuis quand la vraie science historique s'acquiert-elle, de préférence, en lisant des pamphlets, des blasphèmes, des diatribes, des falsifications et des mensonges ?

Il nous faut secondement, ici comme dans toute autre branche de la science ecclésiastique, une apologétique positive, il nous faut une réponse prête à refouler toute attaque inopinée. A notre époque d'effervescence intellectuelle et de lutte religieuse, on ne peut guère franchir le seuil de sa demeure, entrer dans une échoppe ou monter dans un train, sans se voir assailli par d'extravagants propos sur des questions d'histoire aussi bien que de théologie et de philosophie. Nous sied-il de n'être point armé pour la réplique ?

En ce qui concerne l'histoire de l'Eglise, la réplique est, à mon avis, souvent plus malaisée qu'en toute autre matière. Pourquoi ? par ce qu'ici la réponse ne dépend pas uniquement de la promptitude de notre esprit, de la droiture de notre jugement, de la vigueur de notre dialectique, elle dépend aussi de la nature, de la véracité des faits que l'on produit contre nous. Car, comment contrôler ces faits immédiatement et sur place ? Gomment vérifier la teneur des documents que l'on cite ? Quelle sera notre tactique en pareille conjoncture ? Voici par quelle stratégie nous pourrons faire face à l'ennemi et même le mettre en déroute.

Exigeons, en premier lieu, des preuves indiscutables du fait historique que l'on apporte contre nos convictions chrétiennes. On soutient, par exemple, que Sainte Thérèse ou la Bienheureuse Jeanne d'Arc étaient hystériques et que l'on doit attribuer à cette hystérie les merveilles de leur vie extraordinaire, —

Très bien, répliquons-nous, j'adopterai votre opinion lorsque vous aurez l'obligeance de m'apporter un document indiscutable établissant la réalité de vos dires. Jusque-là permettez-moi de m'en tenir à nos bons vieux historiens, à tous les contemporains qui ne soufflent pas un mot de la maladie nerveuse de ces saintes filles.

Récusons, en second lieu, toute interprétation fautive, maligne ou défavorable au christianisme que l'on donne à tel et tel événement. Nos adversaires veulent, par exemple, que les croisades aient été entreprises contre tout droit, toute justice. — Que répondre ? Tout simplement ceci ; tout homme, tout peuple a parfaitement le droit de défendre sa vie contre des brigands qui le menacent, de les attaquer dans leurs repaires, de les en débusquer, finalement de les exterminer s'ils résistent. Or, les sectateurs de Mahomet n'étaient ni plus ni moins qu'une nuée de brigands qui maltraitaient les pèlerins et mettaient en péril la religion, la liberté, l'existence même de l'Europe chrétienne. Ne fit-on pas bien de porter le fer et le feu au centre même de leur empire, d'arracher de leurs mains la Terre-Sainte, notre propriété ?

En troisième lieu, si l'on nous jette au visage certaines défaillances, certains scandales vrais, faux ou douteux, anciens ou récents, nous pouvons de prime abord avant même de discuter la véracité des faits, répondre fièrement : « L'Eglise n'a jamais prétendu changer la nature humaine, la rendre impeccable, indéfectible, ni faire ici-bas de ses sujets des êtres immuables dans le bien comme Dieu. Ces défections, ces profondes chutes, prouvent que l'Eglise de Jésus-Christ est composée d'hommes, que les hommes sont changeants et pécheurs ; rien de plus.

Ces quelques réponses tenues prêtes pour toute

éventualité pourraient suffire, à la rigueur, et parer à la plupart des objections et des difficultés habituelles que l'on rencontre sur le terrain de l'histoire.

Gardons-nous bien, en outre d'accepter aveuglément pour de la bonne monnaie toutes les balivernes qui se débitent dans le monde, puisées chez les historiens protestants, incroyables, révolutionnaires, des XVI^e XVIII^e et XIX^e siècles. Persuadons-nous bien que le mensonge, et le mensonge effronté, a été et sera toujours l'arme la plus perfide et la plus ordinaire dont se servent les ennemis de Dieu et de son Eglise.

R. DE ST-AMÉ.